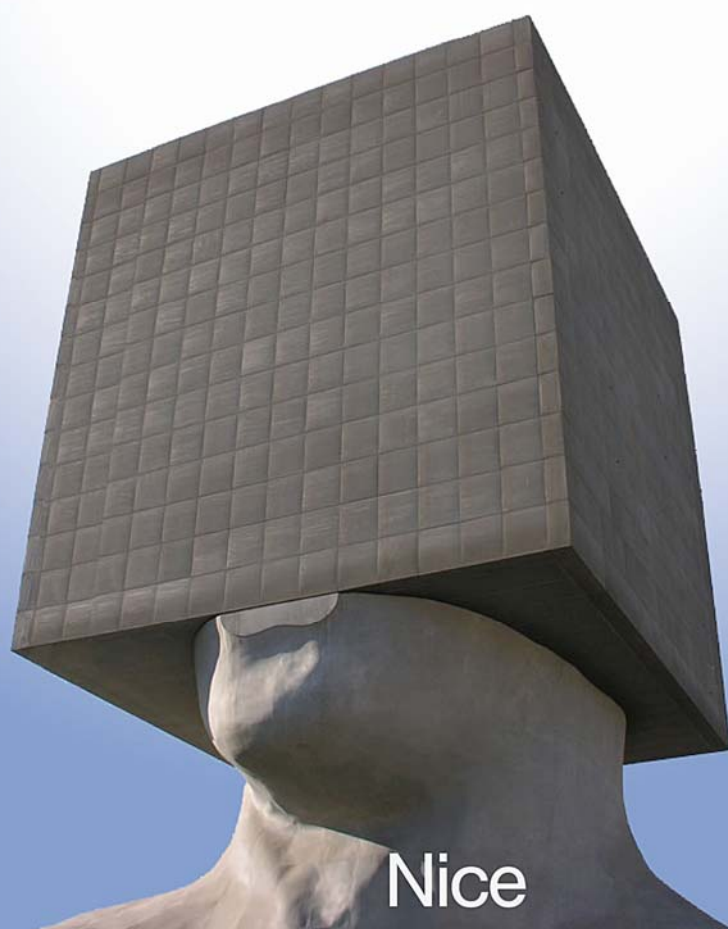


# Académie Méditerranéenne Interdisciplinaire des Connaissances



## LE STATUT DE LA FEMME EN OCCIDENT, HÉRITAGE DE DIVERSES MYTHOLOGIES

Patrice Crossa-Raynaud  
Directeur de recherche INRA honoraire,  
Secrétaire général de l'AEIS Nice



Nice

# LE STATUT DE LA FEMME EN OCCIDENT, HÉRITAGE DE DIVERSES MYTHOLOGIES

Patrice Crossa-Raynaud

Directeur de recherche INRA honoraire – Secrétaire général de l'AEIS Nice



*Les débats actuels sur les inégalités entre les hommes et les femmes concernant leurs salaires ou leurs retraites nous font remonter de proche en proche à des anomalies pas si anciennes. Il a fallu attendre, par exemple :*

- 1975 pour que l'adultère féminin ne soit plus un délit,
- 1965 pour que la femme puisse faire des actes civils sans l'autorisation de son mari,
- 1945 pour le droit de vote des femmes en France, réclamé depuis 1911,
- 1849 pour la scolarisation obligatoire et gratuite des filles.

En remontant ainsi le temps, d'inégalités en anomalies, on en arrive aux débuts de notre civilisation, aux mythologies. Celles-ci sont, à l'origine, un ensemble de récits plus ou moins légendaires inventés par les hommes et qui sont le reflet profond d'une civilisation. C'était des croyances profondes qui ont toutes fait l'objet de cultes pendant des siècles (Karnak, Parthénon).

Il apparaît intéressant d'étudier la place de la femme dans diverses mythologies méditerranéennes et donc dans la vie quotidienne des peuples concernés.

- La mythologie égyptienne.
- La mythologie grecque, qui sera aussi celle des Romains.
- La mythologie judéo-chrétienne.

## 1- La mythologie égyptienne

C'est de loin la plus ancienne puisque les textes connus remontent à l'ancien empire, plus de 3000 ans avant J.-C., à Memphis, mais leur origine est sans doute plus ancienne. On la trouve écrite à Saqqarah dans la pyramide du pharaon Oumnès, dernier roi de la 5ème dynastie (-2550).



Le dieu principal des Egyptiens est Ré, qui deviendra Amon- Ré à Thèbes. Son symbole est le Soleil. Mais cette religion n'est pas un monothéisme. Il y a notamment une divinité de la Terre, Geb, et une déesse du Ciel, Nout, qui s'unissent pour donner quatre divinités : Osiris et sa soeur-épouse Isis, Seth et sa soeur-épouse Nephthys. Tous les événements qui suivent se passent dans l'au-delà mais dans un lieu qui est identique au Nil.

Osiris est le dieu du Nil et de la végétation toujours renaissante grâce aux inondations. Bon roi de la terre, des forces de la nature, il a appris aux hommes l'agriculture, la viticulture, les arts.

Seth, divinité des forces néfastes et hostiles, dieu du désert, jalouse Osiris. Au cours d'un banquet, il s'empare de lui, l'enferme dans un coffre et le jette dans le Nil. Sa soeur-épouse Isis le retrouve sur le

rivage de Byblos et le ramène. Il est à nouveau saisi par Seth qui découpe son corps en quatorze morceaux qu'il disperse le long du Nil.

Isis les recherche avec sa sœur Nephthys, sœur-épouse de Seth et, avec l'aide d'Anubis –divinité de la momification-, elle reconstitue le corps du dieu. Puis, transformées en oiselles, Isis et Nephthys agitent leurs ailes pour rendre le souffle, la vie à l'être divin : c'est une résurrection dans l'au-delà. Isis conçoit alors un fils, Horus, qu'elle élève en secret dans les marais du delta, à Kemnès.

Horus défie Seth en combat singulier mais le dieu Amon-Ré intervient pour faire cesser le combat et désigne Horus comme roi de la Terre, alors qu'Osiris devient le roi des Bienheureux au royaume des morts. Il pèse les âmes des défunts.

## 2- La mythologie grecque, qui sera aussi celle des Romains.

Les dieux olympiens, s'ils sont immortels (et non éternels), ont tous des sentiments très humains, des rivalités, et ils se servent souvent des hommes, mortels, dans leurs confits. Ils vivent dans l'au-delà, sur l'Olympe, mais peuvent prendre des apparences humaines.

Zeus, à la suite d'une mauvaise farce que lui a faite Prométhée avec une offrande de boeuf trafiqué, a retiré le feu aux hommes. Ceux-ci ne sont pour rien dans ce conflit déclenché par Prométhée, Immortel descendant des Titans que Zeus a vaincus, et qui a donc un compte à régler avec lui.

Mais sans le feu, les hommes ne peuvent plus faire cuire leurs aliments, ne peuvent plus s'éclairer, se chauffer. Ils sont ravalés au rang des animaux. Voilà pourquoi Prométhée va commettre un deuxième crime de lèse-majesté. Il vole le feu à Zeus et le redonne aux hommes. La fureur de

Zeus est terrible : il va enchaîner Prométhée sur un rocher où un aigle lui dévorera le foie tous les jours mais il veut aussi se venger des hommes qui, pourtant, n'y sont pour rien. Il imagine un piège dont il est écrit : « une peste pour les hommes ».

Il donne l'ordre à Héphaïstos (Vulcain) de fabriquer avec de l'eau et de la terre la statue d'une jeune fille « qu'on aimerait » une femme dont les hommes qui en sont jusqu'alors privés, vont tomber amoureux. Tous les dieux s'amuse à lui donner un talent : Athéna lui apprend l'art du tissage, Aphrodite (Vénus) lui offre la beauté absolue et le don de susciter le désir « qui fait souffrir », Hermès (Mercure) le dieu de la communication et du commerce, le rusé, le séducteur, fait entrer en elle, comme il est dit, « des façons sournoises ». Elle sera vêtue de la manière la plus raffinée par les Grâces.

Au final, Zeus pense que les humains ne pourront rien contre ce piège-là. Pandora, car c'est son nom, (qui a tous les dons) prend vie et Zeus charge Hermès de l'accompagner sur Terre en lui recommandant de la présenter à Epiméthée qui représente l'humanité. Celui-ci est le frère de Prométhée dont le nom signifie « qui pense avant d'agir », qui est un rusé. Epiméthée, comme son nom l'indique aussi, « qui pense après avoir agi », est un benêt.

**Voici le récit d'Hésiode (VIIIème siècle avant J.-C.)** : Prométhée lui avait pourtant dit de ne jamais accepter un cadeau de Zeus l'olympien, mais de le lui retourner de peur qu'un mal n'advienne aux mortels. Mais lui



accepta et, lorsqu'il eut en main son malheur, il comprit, trop tard, car à côté de sa beauté et de ses dons, Pandora a un gros défaut : elle n'est jamais satisfaite de son sort, des cadeaux qu'on lui fait, elle n'en a jamais assez ...

Insatisfaite, Pandora, de ses mains, soulevant le couvercle d'une jarre (la boîte de Pandore), répandit le mal parmi les hommes et leur causa des pertes cruelles. Seule l'espérance resta à l'intérieur, indestructible. Voici que dix mille souffrances errent parmi les hommes. La terre et la mer sont pleines de malheurs. Les maladies se propagent le jour et la nuit selon leur caprice car Zeus, prudent, leur a enlevé la parole. Il n'est donc pas possible d'esquiver ce que Zeus a voulu.

Et voilà pourquoi, à cause de Pandora ou plutôt par elle, nous sommes sortis de l'âge d'or au cours duquel les hommes, qui vivaient sans femmes, naissaient et mouraient tout doucement, dans leur sommeil, par la volonté des dieux. Depuis, ils doivent tenir compte du temps qui passe et surtout ils doivent travailler pour vivre et mourir dans la souffrance et l'angoisse.

### 3- La mythologie judéo-chrétienne.

C'est seulement sous le règne de Josias (-639 à -609), dans le petit royaume de Juda, qu'a lieu un intense renouvellement religieux. Les prêtres du peuple juif, à Jérusalem, entreprennent la mise en forme de la Bible que nous connaissons à partir de textes plus anciens ou de traditions orales, notamment les cinq premiers livres ou Pentateuque qui constituent la Torah ou loi de Moïse. C'est le début et le sommet de l'Ancien Testament. La mise en forme définitive aura lieu après le retour d'exil à Babylone en -538.



La Torah raconte l'histoire du monde et du peuple juif depuis les origines jusqu'à la mort de Moïse au mont Nébo en vue de la Terre promise.

Ces textes ont été repris intégralement par les Chrétiens ainsi que, pour quelques passages, par les Musulmans

dans le Coran.

Pour avoir une idée de la place de la femme dans la Bible et donc dans les traditions juive, chrétienne et musulmane, il nous faut aller au premier livre, la Genèse dont les onze premiers chapitres seulement forment la mythologie des origines, les autres sont des récits historico-légendaires.

**Voici des extraits.** Dieu prit donc l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden (le paradis). Dieu commanda à l'homme en disant : *« Tu peux manger librement de tout arbre du jardin. Mais, quant à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras point ; car au jour où tu en mangeras, certainement tu deviendras mortel. »*

Puis Dieu dit : *« Il n'est pas bon que l'homme soit seul ... Il prit une de ses côtes et resserra la chair à sa place. Et l'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise d'Adam.*

*Or, le serpent était le plus fin de tous les animaux des champs que Dieu avait faits et il dit à la femme : « Quoi ! Dieu aurait-il dit : vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin ? » Et la femme répondit au serpent : « Nous mangeons des fruits des arbres du jardin ; mais quant au fruit de cet arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous mouriez. »*

Alors le serpent dit à la femme : « *Vous ne mourrez nullement, mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal.* »

Et la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, qu'il était agréable à la vue et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent, et elle prit un fruit en en mangea et en donna aussi à son mari qui était près d'elle et il en mangea. Et les yeux de tous deux s'ouvrirent ; et ils connurent qu'ils étaient nus ... Dieu dit à Adam : « *As-tu mangé de l'arbre dont je t'avais dit de ne pas manger ?* » puis Dieu dit à la femme : « *Pourquoi as-tu fait cela ?* » Et la femme répondit : « *Le serpent m'a séduite et j'en ai mangé.* » Dieu dit à la femme : « *J'augmenterai beaucoup la peine de tes grossesses. Tes désirs se tourneront vers ton mari et il dominera sur toi.* »

Et il dit à Adam : « *Le sol sera maudit à cause de toi, tu en mangeras les fruits avec peine tous les jours de ta vie, tu mangeras ton pain à la sueur de ton front et tu retourneras dans la terre où tu as été pris car tu es poussière et tu retourneras en poussière.* »



Et Dieu les chassa du jardin d'Eden.

Comment faut-il comprendre le pourquoi de ces trois textes mythologiques ? Quel était leur sens à l'époque où ils ont été conçus ? La vie est apparue sur Terre il y a environ 3,5 milliards d'années. Elle a évolué depuis vers de plus en plus de complexité et de conscience. Grâce au développement des sens, l'animal a appréhendé de mieux en mieux son environnement, ce qui est bon ou dangereux pour lui. Un insecte est conscient.

Beaucoup plus récemment est apparue la pensée, forme particulière de la conscience, ou conscience de soi (je suis donc je pense !...), qui est le privilège de l'Homme. Chez Homo erectus ou plus tard, brusquement ou sans doute progressivement, on ne sait.

L'apparition de la pensée a en tout cas marqué un nouveau et prodigieux progrès de la vie, surtout lorsqu'elle atteint l'abstraction. Seul l'Homme possède une histoire.

Mais avec la pensée est née la notion du mal. Celui-ci n'existe pas avant l'Homme, il est donc au cœur de notre vie ; notamment la mort que l'on sait irrémédiable pour soi et les siens mais aussi qu'il y a, dans nos existences, de l'irréversible (le vieillissement), de l'irréparable (nos erreurs), du « *jamais plus* ». L'Homme cherche à anticiper le futur, à conjurer la peur. Tout cela est résumé dans la phrase : « *Si tu manges de ce fruit tu connaîtras le bien et le mal et certainement tu seras mortel.* »

De ce fait, l'Homme a tenté depuis toujours de comprendre le pourquoi du mal et surtout il s'est demandé qui en portait la responsabilité.

Pour répondre à cette question et pour tout résumer en une formule, l'Homme a créé des mythes et mêlé Dieu à sa réponse dans des cultes.

► Chez les Egyptiens, le mal vient, entre autre, de Seth. Isis, sa sœur-épouse, va, nous l'avons vu, par deux fois, sauver Osiris de la mort. Il a péri sous les coups du dieu Seth. Son épouse va le ranimer et son retour à

la vie dans l'au-delà, comme premier-né des Occidentaux (les morts sont enterrés à l'Occident, là où se couche le soleil) donnera aux hommes l'exemple et les moyens de la vie éternellement renouvelée. Pour que le mort vive dans l'au-delà, le prêtre pratique pour lui les rites imaginés par Isis et le dieu Anubis, pour Osiris. De plus, afin que le mort jouisse de la vie dans l'au-delà, on déposait sur lui un exemplaire du Livre des morts, afin qu'il puisse en lire les formules qui le protégeront de toute attaque possible de la part d'êtres malfaisants qui peuplent l'au-delà.

Isis, la femme, représente donc l'amour conjugal, la fidélité. Elle est connue par la suite dans les civilisations grecques et romaines dans le culte d'Isis comme étant seulement la magicienne D'où une position de la femme particulière dans la culture égyptienne..

Il semble que les couples égyptiens étaient monogames et que la femme était l'égale de l'homme. Elle avait la libre disposition de ses biens. Même dans la maison royale, les concubines n'étaient qu'une monnaie d'échange permettant de sceller un traité. Elles avaient une vie autonome. La première épouse était révéérée à l'égal de Pharaon puisqu'elle enfantait un dieu.

L'Égyptien ignorait l'exécution d'un condamné ; on lui donnait un poison à boire. Enfin, l'Égypte n'a pas pratiqué l'esclavage, banal partout ailleurs. Les serviteurs et les ouvriers étaient rétribués. Ils respectaient la vie.

Ils ont donc inventé, dès l'origine, une religion de tolérance et d'espérance, d'une haute valeur morale où la soumission aux dieux, le respect des principes de paix et de charité sont essentiels.

► La femme dans la mythologie grecque a une tout autre place puisqu'elle apporte avec elle le malheur en étant l'instrument de la vengeance de Zeus. Les dieux olympiens sont immortels, inaccessibles et surtout indifférents aux malheurs des hommes.

Les héros comme Achille, Ulysse, Hercule sont les seuls à échapper à l'oubli en restant dans la mémoire des hommes. Après leur mort, les humains errent dans les enfers, la demeure d'Hadès, où ils ne sont que des ombres désolées, oubliées, sans nom, une survivance assez désespérée, même pour les héros.

En témoigne un émouvant passage de l'Odyssée écrite par Homère au 9ème siècle avant J.-C. (-900). Grâce à Circé, Ulysse pénètre dans les enfers. Il y croise son ami Achille avec lequel il a combattu à Troie et lui dit, optimiste :

*« Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces lieux, aujourd'hui, je te vois exercer ta puissance sur les morts ; pour toi, même la mort, Achille, est sans tristesse ! »*

Et Achille de lui répondre :

*« Oh ! ne me farde pas la mort, mon noble Ulysse ! J'aimerais mieux vivre comme un petit serviteur qui s'occupe des bœufs, être au service d'un paysan misérable, dépourvu de toute fortune, plutôt que de régner sur les morts, sur tout ce peuple éteint ! »*

L'épisode mythologique de Pandora traduit deux aspects fondamentaux des civilisations grecque et romaine :

1- Les Grecs et les Romains avec le mythe de Pandora manifestent l'existence d'une société phallocratique où la femme n'a jamais tenu aucun rôle reconnu dans la société civile.

2- La mythologie grecque n'apporte aucune réponse au problème du mal. En revanche, elle a représenté, depuis Homère avec l'Illiade et l'Odyssée, qui sont à l'origine de toute la littérature occidentale, une formidable réussite linguistique qui a pris une part inaliénable dans notre culture (littérature, peinture, sculpture, etc.) car elle procède par des récits concrets où l'homme se bat contre les forces obscures.

Mais l'absence de réponse au mal, de consolation, a fait que dès le 7ème siècle avant J.-C., dans la ville de Milet, au moment même où Josias demande à ses prêtres de rassembler les traditions d'Israël, Anaximandre et Thalès créent la première école de philosophie (de philo, « ami », et sophia, « la sagesse ») qui refuse la religion, la tradition, les mythes, pour rechercher, dans la nature, la « vie bonne ». C'est la première doctrine du salut sans Dieu. Elle aura d'illustres continuateurs à Athènes et à Rome.

► Dans la Bible, il y a un lent cheminement vers le monothéisme qui s'établira définitivement après l'exil (après-538). Ce qui constitue la différence essentielle avec les autres cultes, c'est que Dieu n'est pas une puissance mais « quelqu'un » de bienveillant vis-à-vis de l'Homme qui lui parle par les prophètes, fait alliance avec lui, le conduit vers la Terre Promise.

Le mal ici a pour origine la désobéissance de nos premiers parents, Adam et Eve. Cette faute, le péché originel, rejaillit sur tous les hommes mais le récit biblique veut expliquer l'origine du mal et le situe dans la liberté de l'Homme. Il peut obtenir le pardon par lui-même par le repentir sincère et la réparation. Il a une âme immortelle et peut espérer une éternité bienheureuse.

Cependant la responsabilité d'Eve a toujours été jugée traditionnellement plus importante que celle d'Adam. N'est-ce pas elle qui cueille le fruit défendu ? Les hommes phalocrates ont eu vite fait de la rendre responsable puisque Dieu a dit à la femme : « *Tes désirs se tourneront vers ton mari et il dominera sur toi* ». On peut s'étonner que la culture égyptienne n'ait eu aucune influence en Grèce sur la condition de la femme. C'est que pour la culture grecque masculinisée et esclavagiste, elle était tout simplement inacceptable.

Chez les Juifs, il faut se souvenir que si la rédaction de la Bible a commencé sous Josias, le royaume de Juda a disparu après la défaite de Megiddo contre l'Egypte où Josias a trouvé la mort (-609) ce qui a précédé la destruction du Temple par Nabuchodonosor et l'exil à Babylone.

On pouvait difficilement demander aux prêtres rédacteurs de donner un rôle plus favorable à l'Egypte dans l'histoire de Moïse. Quant à notre civilisation, elle ignorait tout de la culture égyptienne avant Champollion.

Nous sommes donc les héritiers des civilisations gréco-romaine et judéo-chrétienne. Le poids de ces traditions peut expliquer pourquoi nous avons très longtemps considéré les femmes comme inférieures dans la vie civile et surtout dans l'Eglise.

Actuellement, la condition féminine évolue rapidement chez nous mais il y a encore des progrès à faire et il reste encore bien des réticences. Les jeunes actuels qui vivent depuis toujours dans la mixité ont, semble-t-il, une attitude très différente de celle de leurs aînés.

Mais, comme pour les premiers philosophes de Milet, nous n'avons plus d'explication simple au problème du « mal » : il n'y a plus de Seth, plus de Pandora, plus de faute originelle, plus de serpent.

On peut alors, comme Jean-Paul Sartre par exemple, penser que la vie d'un homme n'est qu'une « passion inutile », qu'elle n'a aucun sens. Notre dignité d'homme étant alors de faire de notre mieux où le destin nous a placés, en stoïciens. C'est une attitude difficile à tenir face à certaines épreuves de la vie. Mais le monde n'est pas un chaos. Il y a de l'ordre dans l'Univers. Il y a de la beauté, de l'amour sur la Terre. De ce

fait, personne n'ôtera de la tête de beaucoup d'humains que le monde est un projet en œuvre dont la clef secrète n'est pas dans la Science mais ailleurs.

L'espérance est encore et pour toujours restée dans la boîte de Pandore, indestructible.